

# Pointes du type de la Font-Robert découvertes en Belgique

par M. Henri ANGELROTH.

---

*A Monsieur J. Hamal-Nandrin, Professeur  
de Préhistoire à l'Université de Liège,  
Cette étude est dédiée.*

## I. — LES POINTES PÉDONCULÉES PENDANT L'AGE DE LA PIERRE

Les pointes pédonculées ne sont réellement nombreuses que pendant la fin de l'Époque Robenhausienne et le début de l'Age du Bronze ; elles se rencontrent alors, sous formes d'armatures de flèches, dans les stations de surface parmi lesquelles, pour la Belgique, nous citons ; Zonhoven, Genck, Lommel, Huccorgne, Moha, Baudour, Flawinne, Hastedon, Marche-les-Dames, Yvoir, Furfooz, etc.

### A) Paléolithique inférieur.

L'absence de pièces indiscutablement pédonculées se constate dans les couches du quaternaire à industries pré-chelléenne, chelléenne et acheuléenne.

Les pointes pédonculées les plus anciennes remontent au Moustérien, époque dont l'industrie semblait, naguère, si peu évoluée.

M<sup>r</sup> Peyrony, signale, au gisement moustérien de la Ferrassie, l'existence de pièces à rétrécissement basilaire, plus ou moins accentué, qui finissent par aboutir soit à la pointe à cran, soit à la véritable pointe à pédoncule retouché bilatéralement et presque semblable au type de la Font-Robert. Cependant, en Europe, les pièces moustériennes de ce genre sont très rares et doivent être considérées comme étant tout à fait exceptionnelles ; elles n'apparaissent que pendant les stades V et VI de l'industrie moustérienne.

Il en est tout autrement en Afrique. Dans le nord de cette partie du monde, la succession des époques paléolithiques est, dans les grandes lignes, à peu près semblable à celle observée dans les régions plus septentrionales, surtout en ce qui concerne le Paléolithique inférieur.

Dans le nord africain, il semble bien qu'il existe des époques chelléenne et acheuléenne. La présence du Moustérien y est incontestable.

Le Paléolithique supérieur y est représenté par le Capsien (ou Guétulien), soit par l'Ibéro-Maurussien (ou Oranien de M<sup>r</sup> l'Abbé Breuil). Ces deux industries ont des aires de dispersion géographiques différentes, elles sont probablement contemporaines, quoique tout à fait indépendantes l'une de l'autre.

Le Capsien, à aire de distribution continentale, se rencontre dans le sud tunisien et le sud constantinois ; il n'existe ni au Maroc Français, ni au Sahara, ni sur le littoral de la Méditerranée ; c'est une industrie à affinités aurignaciennes avec nombreuses lames assez larges, grattoirs, burins d'angle, couteaux pointus à dos abattu et microlithes.

Peut être faut-il considérer l'Asie comme ayant donné naissance au Capsien et à l'Aurignacien qui auraient pénétré respectivement en Afrique et en Europe, comme industries déjà autonomes mais à origine commune ?

L'Ibéro-Maurussien est une industrie lamellaire, sans pointes pédonculées, qui ne dérive pas du Moustérien, elle se trouve tant sur le littoral de la Méditerranée que sur celui de l'Atlantique ; elle comprend deux niveaux : l'un supérieur, l'autre inférieur.

L'Atérien, subdivision ajoutée à la classification par M<sup>r</sup> Reygasse, est caractérisé par la présence de pointes foliacées bifaces, rappelant le Solutréen et de pointes unifaces pédonculées. Ces dernières, trouvées en surface et en mélange avec d'autres industries, furent souvent considérées comme néolithiques. La découverte de la station de Bir-el-Ater, où des pointes atériennes étaient en place, permit à M<sup>r</sup> Reygasse de démontrer la contemporanéité de l'Atérien et du Moustérien.

L'Atérien existe au Maroc, en Afrique du nord, en Egypte, au Sahara, en Afrique occidentale française et même probablement et sporadiquement en Italie et en France.

Les fouilles de M<sup>r</sup> A. Ruhlmann, Inspecteur des antiquités marocaines, effectuées à El-Klenzira, dans deux cavernes d'une falaise située près du Cap Blanc, confirment, d'une manière péremptoire, la simultanéité de fabrication des pièces atériennes et moustériennes.

Dans le niveau le plus inférieur de l'une de ces grottes, se trouvait une industrie moustérienne grossière, à tradition levalloisienne, avec pointes pédonculées atériennes. Dans cette couche, ces pointes débutent par des éclats triangulaires unifaces, à base rétrécie, d'autres affectent la forme de losange ; ces éclats passent par plusieurs stades avant d'aboutir à leur forme définitive, c'est-à-dire ogivale, à bords légèrement convexes. Les pointes atériennes sont ordinairement larges, trapues et, même sur les exemplaires les plus archaïques, le pédoncule est taillé sur les deux faces ; certaines d'entre-elles possèdent même des ailerons bien développés. Cette couche inférieure était surmontée d'un niveau à industrie moustérienne typique, avec pointes pédonculées de forme surtout ogivale et plus rares

que dans le gisement inférieur. Deux autres couches étaient encore superposées : l'une Ibero-Maurusienne inférieure, formait une escargotière, tandis que la supérieure ne renfermait aucun vestige de l'Age de la pierre.

L'autre grotte d'El-Khenzira présente la même stratigraphie et la même succession d'industries ; cependant la couche inférieure étant stérile, l'industrie moustérienne grossière, en mélange avec les pointes atériennes, y faisant défaut.

L'Atérien qui, semble-t-il, ne constitue ni une époque, ni une industrie autonome, différencie le Moustérien d'Afrique de celui d'Europe.

Les pointes pédonculées atériennes sont nombreuses en Afrique ; la collection du lieutenant Terrasson, recueillie en surface, dans les confins algéro-marocains, sur 263 pièces, en comporte exactement 31, soit environ 11 %.

### B) Paléolithique supérieur.

Avant de quitter l'Afrique, notons que d'autres pointes à soie paléolithiques y ont été découvertes : ce sont des armatures de flèches capsiennes, très difficiles à différencier de celles du néolithique.

L'Aurignacien d'Europe possède les pointes du type de la Font-Robert, sur lesquelles nous n'insistons pas pour l'instant.

Dans le faciès solutréen supérieur nous rencontrons la pointe à cran, si connue et si caractéristique. Certaines pièces solutréennes, foliacées et bifaces, ont l'une de leurs extrémités rétrécie et capable de pénétrer dans une hampe.

Enfin, M<sup>r</sup> Siret, décrit une pointe de flèche solutréenne à pédoncule et à ailerons, trouvée dans l'abri de Cueva del Serron, à Antas, en Espagne.

Pendant le Magdalénien inférieur et moyen les pointes pédonculées font défaut. Quelques rares pointes à cran atypiques et pointes pédonculées, ces dernières d'ailleurs très différentes du type de la Font-Robert, caractérisent le Magdalénien supérieur français. Bien que plusieurs gisements belges datent de la fin du Magdalénien, ils n'en ont point livré ; ces pièces n'existaient pas dans la grotte de Chaleux, notamment, station la plus riche et la plus caractéristique de Belgique, de la fin de l'âge du Renne ; l'extrémité très effilée et relativement longue de certaines pièces, y découvertes, n'était pas destinée à pénétrer dans une hampe mais à servir de perçoir. Cette absence presque complète de pièces pédonculées lithiques est normale à une époque où les pointes offensives étaient confectionnées surtout en os et en bois de renne. Ajoutons que M<sup>r</sup> Kostrzewski découvrit, en Poméranie polonaise, à Ostrawo et en quelques autres endroits, des pointes de flèche à soie, qui caractérisent l'industrie swidérianne, contemporaine du Magdalénien final.

### C) Mésolithique.

L'Azilien, procédant vraisemblablement du Capsien, n'est pas une industrie à pointes de flèches. Cependant le facies polonais chwalibogowien, contemporain de l'Azilien III présente des pointes pédonculées de grandeur variable.

Les grands gisements des environs d'Aubel, province de Liège, à industrie grossière (campignien ?) découverts et explorés depuis de nombreuses années par MM. J. Hamal-Nandrin et J. Servais n'ont jamais donné ni pointes de flèches, ni armatures d'armes de jet, mais, en revanche, les pierres de jet, taillées à facettes et à aspérités, y ont été rencontrées en grand nombre.

L'industrie omalienne, des fonds de cabane de la Hesbaye, si bien décrite par M<sup>r</sup> De Puydt et les deux auteurs précités n'est pas dépourvue de pointes de flèches. La plupart de ces pièces peuvent avoir servi de barbelure de harpon, elles sont plus ou moins triangulaires, retouchées sur un bord ou deux et parfois même sur toutes leurs arêtes. Ces pointes, considérées comme plus anciennes que les pointes de flèches robenhausiennes, diffèrent de ces dernières dont aucune n'a été trouvée dans les emplacements d'habitations omaliennes.

## II. — LA GROTTÉ DE LA FONT-ROBERT.

Les pointes du type de la Font-Robert doivent leur désignation à la grotte de ce nom, situé en Corrèze, près de Brive, dans la vallée du ruisseau Planchetorte.

Lors du Congrès international d'Anthropologie, qui s'est tenu, en 1906, à Monaco, les abbés L. Bardon, A. et J. Bouyssonie ont relaté les fouilles pratiquées dans cette cavité.

La grotte de la Font-Robert est profonde de 22m. et haute de 3 à 4m. ; elle est creusée dans le grès, aussi ne renfermait-elle pas trace de faune. L'industrie lithique se composait principalement de racloirs, de burins en biseau ou sur angle de lame, de perçoirs, de lames retouchées et à dos abattu, de pièces à encoches, de rabots, de nucléi et enfin 29 pointes complètes à pédoncule et de plus 50 brisées. Ces pointes d'une longueur de 3 à 10 cm., ont le pédoncule formé par leur moitié inférieure, fortement rabattue des deux côtés ; l'autre extrémité se termine par une pointe plus ou moins aiguë, formée par la rencontre de deux arcs de cercle, légèrement convexes ou de deux lignes plus ou moins droites.

Ces armes sont ordinairement monofaces ; cependant certaines d'entre elles ont été retouchées sur la face d'éclatement, dans le but de les amincir et de leur donner un pouvoir de pénétration plus considérable.

Le pédoncule, retouché des deux côtés, est généralement long et épais.

Des pointes pédonculées paléolithiques avaient été découvertes avant l'exploration du gisement de la Font-Robert. Elles n'avaient pas échappé à l'attention de Dupont, qui, dès 1865-1866, fouillait entre autres cavernes, le Trou Magritte, à Pont à Lesse. Dans la relation de ses travaux l'ancien Directeur de notre Musée d'Histoire Naturelle souligne la différence existant entre l'industrie des niveaux supérieurs et celle des couches plus anciennes de cette cavité. Après avoir décrit des lames soigneusement retouchées il remarque que : « dans quelques échantillons, on a même cherché à produire, à la base de ces lames, un pédoncule, ce qui semble un achèvement vers l'âge de la pierre le plus récent. »

### III. — DÉFINITION ET AGE DES POINTES DE LA FONT-ROBERT.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, nous devons déclarer que nous ne rangeons pas dans le type de la Font-Robert, les pointes dont la base est plus ou moins rétrécie.

Seules, les pointes bicrantées dont le pédoncule nettement détaché, se trouve dans le plus grand axe de la pièce, doivent, à notre avis, être considérées comme appartenant au type étudié.

Les Abbés Bardon et Bouyssonie considèrent que l'industrie de la grotte de la Font-Robert appartient à un niveau supérieur du Présolutréen ou à un niveau inférieur du Solutréen. Cette conclusion est juste : le Présolutréen doit être, en effet, considéré comme Aurignacien supérieur ou mieux final.

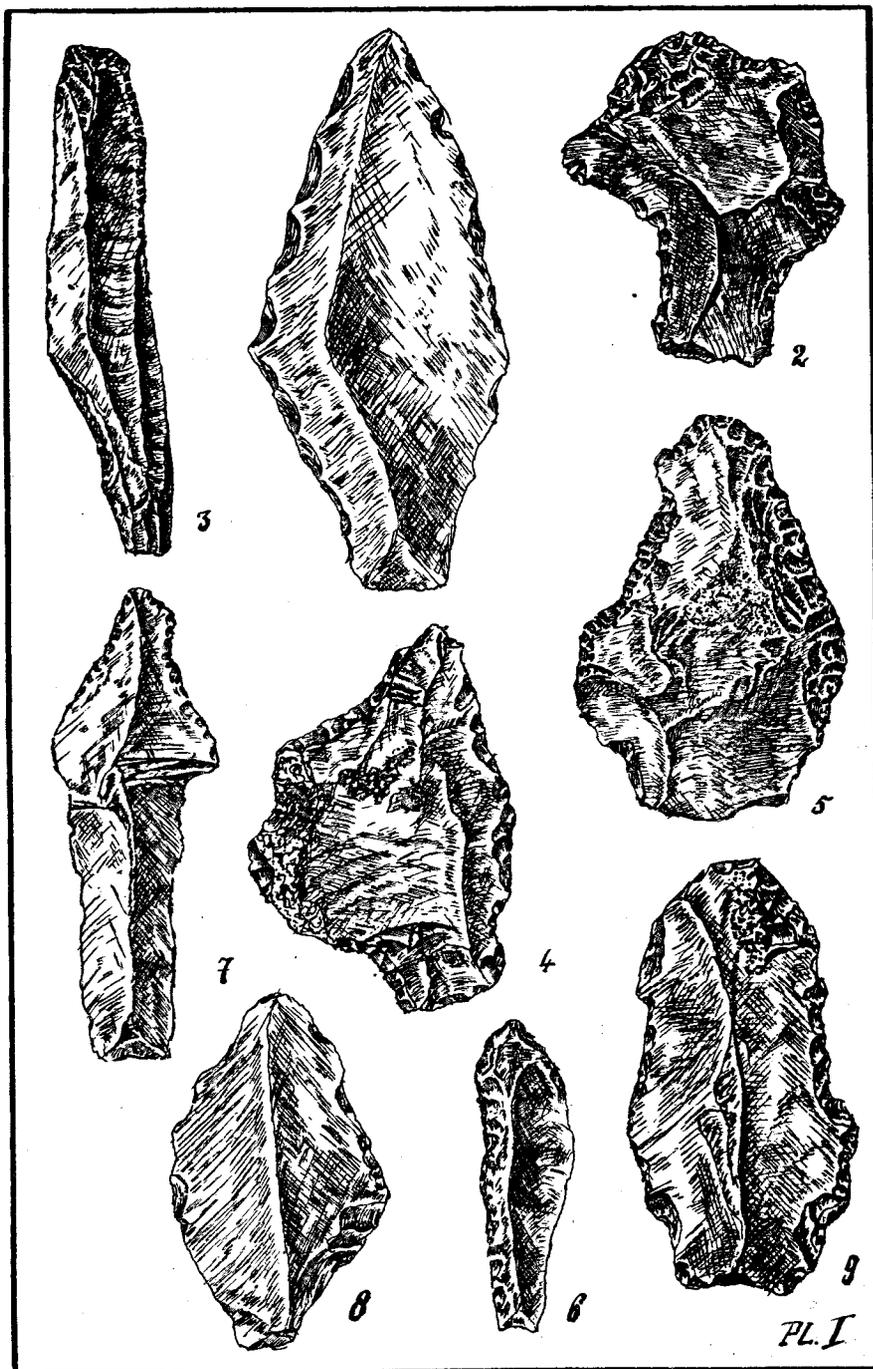
Selon Goury, les pointes de la Font-Robert datent de l'Aurignacien supérieur : elles caractérisent l'Aurignacien VI ; cet avis est celui de la majorité des préhistoriens.

### IV. — ORIGINE DES POINTES DE LA FONT-ROBERT

Les pointes pédonculées atériennes, caractérisant le Moustérien africain, disparaissent avec lui et rien ne permet de croire que leur évolution se soit poursuivie au cours de périodes plus récentes. D'autre part, l'Aurignacien d'Europe ne peut être considéré — de l'avis des auteurs les plus autorisés — comme étant la continuation du Moustérien.

Les pièces moustériennes à rétrécissement basilaire, signalées à la Ferrassie, ne peuvent donc être considérées comme formes ancestrales des pointes pédonculées aurignaciennes.

L'origine de ces dernières doit donc être recherchée dans l'Aurignacien lui-même.



PL. I

Dans les stations aurignaciennes, il n'est pas rare de rencontrer des instruments à base rétrécie, pouvant être considérés comme prototypes des pointes de la Font-Robert.

Des lames appointées (type de la Gravette), présentant à la base des retouches bilatérales, ont été découvertes, en fouille, à Lommel, en Campine, par MM. Hamal-Nandrin, Servais et Melle Louis, dans des emplacements d'habitations qui remontent à l'Aurignacien final.

La forme de ces armes est-elle voulue ? Pour certaines de ces pièces, tout au moins, nous pouvons répondre affirmativement : l'ébauche du pédoncule est indiscutable et présente des retouches bien nettes. Trois de ces pièces sont représentées sous les n° 8, 9 et 10 de la figure 6 du mémoire : « Nouvelle contribution à l'Etude du Préhistorique dans la Campine limbourgeoise » de MM. Hamal-Nandrin, Servais et Melle Maria Louis.

Certaines stations aurignaciennes cavernicoles ont également donné des pièces à rétrécissement basilaire caractéristique ; ce sont soit des lames à dos retouché, proches du type de la Gravette (Pl. I fig. 6 - Goyet - coll. Angelroth) (1), soit des pointes (Pl. I fig. 1 et 9 - Spy - coll. du Musée du Cinquantenaire et Angelroth). Certains autres types (Pl. I fig. 3 et 5 - Goyet - coll. Angelroth et 8 et 4 - Spy coll. du Musée du Cinquantenaire et Angelroth) semblent plutôt évoluer vers la pointe à cran solutréenne.

Signalons deux autres pièces pédonculées curieuses, faisant partie de notre collection ; l'une d'elles (Pl. I fig. 2), provenant de la caverne de Spy est une sorte de grattoir ; l'autre (Pl. I. fig. 7) trouvée à Goyet, est peut-être une pointe offensive, la partie pénétrante est finement retouchée, tandis que le pédoncule long et large, ne présente que quelques retouches dont la plupart se trouvent sur la face d'éclatement.

Nous croyons que la forme de plusieurs de ces pièces, notamment des deux dernières, est due au hasard ; elles ont pu, cependant, donner au primitif l'idée du pédoncule.

## V. — EVOLUTION ULTÉRIEURE DES POINTES DE LA FONT-ROBERT

Là où le Solutrén existe, il s'intercale entre l'Aurignacien et le Magdalénien. Cependant le Solutrén ne dérive pas de l'Aurignacien, pas plus, d'ailleurs, que le Magdalénien ne procède du Solutrén. Nous assistons, semble-t-il, dans l'Europe occidentale, à l'arrivée de populations nouvelles, possédant une industrie dont il faudrait rechercher les origines bien loin vers l'Est, le Nord Est, voire même le Sud.

---

(1) Toutes les planches ont été dessinées par M<sup>r</sup> Charles Angelroth, étudiant à Namur et fils de l'auteur du présent travail. Les dessins ont été exécutés avec une exactitude scrupuleuse et d'après les pièces elles-mêmes.

La pointe solutréenne, à cran unique, ne peut donc être considérée comme dérivant, par simplification du travail, du type de la Font-Robert à double cran. D'ailleurs les nombreux prototypes, légèrement crantés d'un seul côté, semblent prouver que cette arme solutréenne a une origine qui lui est propre.

Bref, la pointe pédonculée bicrantée a fait deux importantes apparitions pendant le Paléolithique : une première, en Afrique, lors des temps moustériens (pointes atériennes), une seconde, en Europe, plus tardive, lors des temps aurignaciens. Dans l'état actuel des sciences préhistoriques, il est permis de dire que chaque fois le type est tombé en désuétude et a disparu sans évolution ultérieure.

La pointe de flèche pédonculée, si caractéristique de la fin du Néolithique, ne résulte donc pas d'un perfectionnement du type de la Font-Robert.

#### VI. USAGE ET MODE DE FIXATION DANS LA HAMPE DES POINTES DU TYPE DE LA FONT-ROBERT.

Les dimensions des pointes pédonculées aurignaciennes sont variables ; il est cependant probable que la plupart ont servi d'arme de jet, vraisemblablement lancée à la main.

Le pédoncule des petites pointes était probablement introduit dans une hampe, préalablement fendue ou même forée au perçoir de silex, dans le sens de son axe, et ensuite renforcée à l'aide de ligatures.

Il est difficile de croire que ce mode de fixation ait été adopté pour les grandes pointes dont le pédoncule, d'ailleurs volumineux, mesure à lui seul parfois près de 5 cm. Peut-être le préhistorique taillait-il, dans l'extrémité de la hampe, une encoche dans laquelle le pédoncule était fixé par de solides ligatures ? L'extrémité de la hampe pouvait d'ailleurs être taillée en biseau pour faciliter la pénétration de l'arme.

#### VII. — STATIONS BELGES A POINTES DE LA FONT-ROBERT

La liste des principales stations aurignaciennes de Belgique est courte.

Dans la vallée de la Meuse, l'Aurignacien est représenté dans le niveau supérieur du gisement paléolithique d'Engihoul, dont la fouille vient d'être terminée par la vaillante société : «Les Chercheurs de la Wallonie» ; dans la 2<sup>me</sup> caverne d'Engis, actuellement disparue et explorée par Schmerling (1833), Dupont (1872) et J. Fraipont (1855) ; dans la caverne de la Princesse située dans la falaise de Marche-les-Dames ; dans le niveau supérieur de la caverne d'Hastière. Avec ces stations notons celles de Goyet, Spy, Pont à Lesse (Trou Magritte), Montaigle (Trou du Sureau), la grotte de Modave et celle de la Roche percée, à Nismes.

A ces habitats cavernicoles il faut ajouter la station de Lommel, du Nord de la Campine et également celles de Zonhoven et Zolder, situées également dans le Limbourg belge.

Parmi les cavernes, trois seulement, situées dans la Province de Namur, ont fourni des pointes du type de la Font-Robert. Ce sont : Pont à Lesse, Goyet et Spy. Remarquons que ces trois habitats paléolithiques comptent parmi ceux, malheureusement trop rares en Belgique, où des œuvres d'art ou bien des os gravés ont été découverts.

Dans une de nos stations de surface de Campine, à Zolder, une pointe a également été trouvée.

#### A) Pointes de Pont-à-Lesse.

Le Trou Magritte est situé sur la rive droite de la Lesse, à 26 m. au-dessus du niveau de cette rivière et à 600 m. en aval de Walzin. Rappelons qu'il fut fouillé, en 1865-66, par Dupont, qui y reconnut l'existence de quatre couches ossifères distinctes, d'une épaisseur totale de 2m50. L'industrie des deux couches les plus anciennes est semblable à celle de Montaigne ; celle des couches supérieures, où Dupont découvrit une figurine humaine en bois de renne et un fragment de la même matière portant la gravure d'un cygne, est beaucoup plus évoluée. D'après Rutot, qui y reprit les recherches en 1913-14, cette cavité fut occupée pendant le moustérien et l'aurignacien.

Toutes les pointes du type de la Font-Robert découvertes à Pont-à-Lesse se trouvent au Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles, les trois premières décrites proviennent des fouilles de Dupont et la dernière de celles de M. Rutot.

1<sup>o</sup>) pointe complète de 74 mm. de long, silex fortement patiné blanc, cette pièce en forme de losange imparfait a un pédoncule assez court. Elle est très connue et figure dans divers ouvrages, notamment dans celui de Dupont (Pl. II. fig. 1)

2<sup>o</sup>) pointe dont l'extrémité supérieure est brisée, mesurant encore 65 mm. ; même matière première que la précédente ; cette pièce est assez typique : bien que le pédoncule soit nettement dégagé, elle n'a été crantée que du côté droit et présente une certaine analogie avec les pointes à cran solutréennes (Pl. II fig. 2)

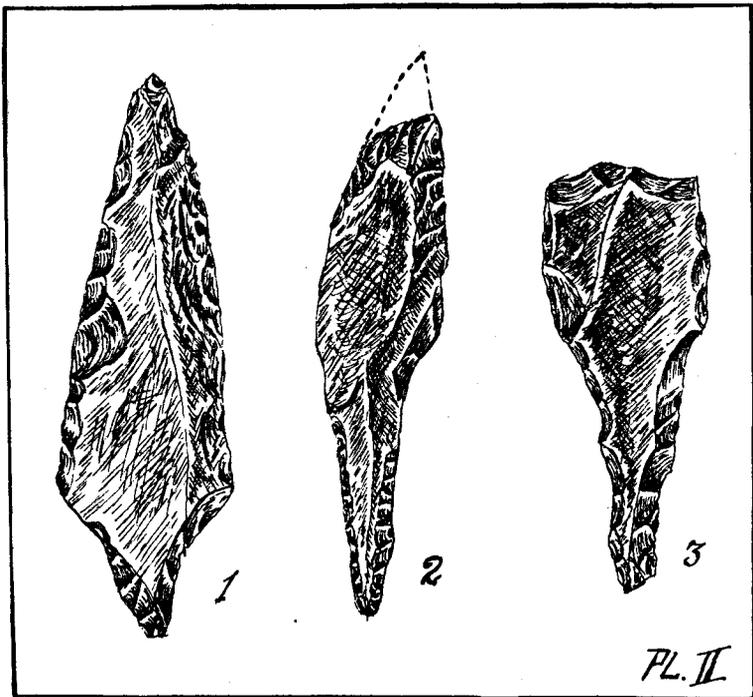
3<sup>o</sup>) pointe brisée, même matière, mesurant encore 15 mm.

4<sup>o</sup>) pièce en silex gris bleu de 56 mm. de long. A proprement parler ce n'est plus une pointe, son extrémité a probablement été brisée et, à l'aide de quelques retouches, elle a été transformée en grattoir ; il est également possible de la considérer comme arme de jet tranchante, comme les armatures de flèches néolithiques à tranchant transversal (Pl. II. fig. 3)

## B) Pointes de Goyet.

Les quatre cavernes de Goyet (Mozet) sont creusées dans une haute falaise de la rive droite du Samson, à 4000 m. environ de l'embouchure de cette rivière dans la Meuse, à Thon, localité située à 11 km. en aval de Namur. Ces cavités, précédées d'une belle terrasse, s'ouvrent à 15 m. environ au dessus du niveau du ruisseau.

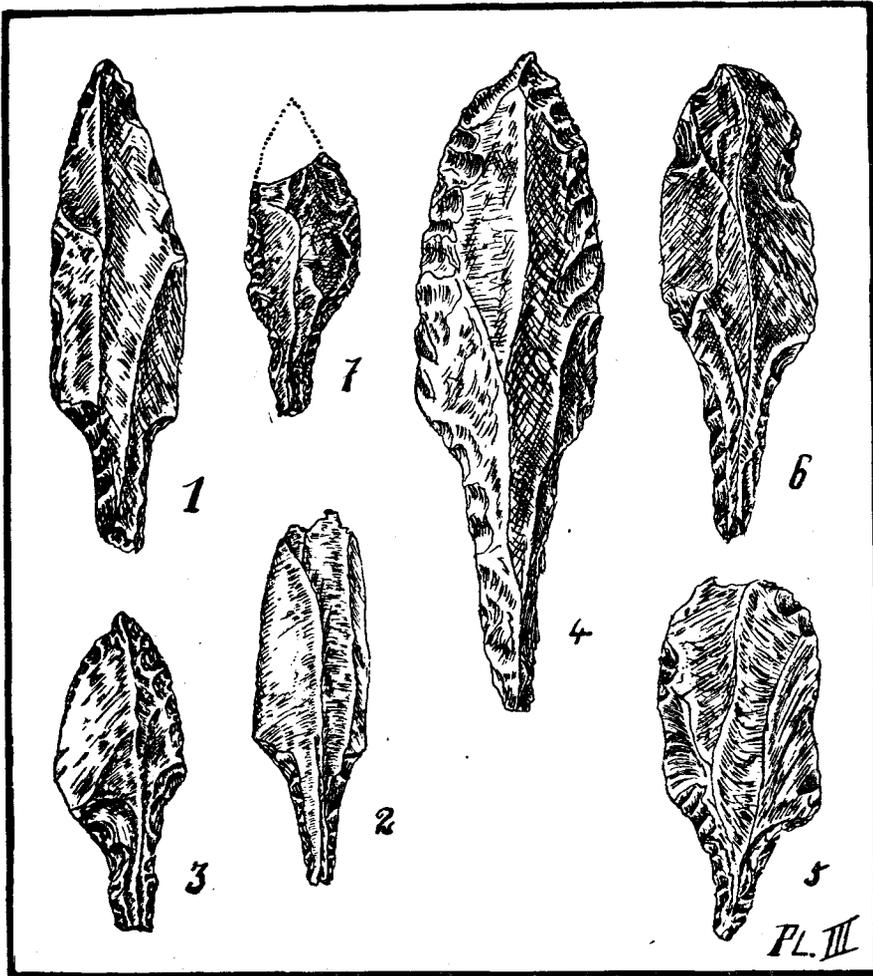
La station de Goyet fut fouillée en 1869, par Dupont ; en 1891, le Dr Tihon pratiqua des sondages dans la terrasse ; en 1907 et 1908, les fouilles y furent pratiquées par les services des Musées du Cinquantenaire ;



de 1914 à 1919, M<sup>r</sup> Le Grand-Metz pratiqua de fructueuses recherches dans les déblais. Depuis, bien que les découvertes d'objets préhistoriques fussent devenues rares et difficiles, le gisement fut encore fréquenté par plusieurs chercheurs, notamment par mon ami regretté, le Dr J. Colette, chef de section au Musée colonial de Tervueren et Membre de notre Société. En 1936, les cavernes furent aménagées pour être rendues accessibles au public.

Dans la troisième caverne, Dupont découvrit cinq niveaux dont les deux plus anciens — 5 et 4 — ont été formés pendant que l'anfrac-

tuosité servait de repaire aux grands fauves : lion, hyène et grand ours. Dans une communication faite au Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique qui s'est tenu à Bruxelles, en 1935, nous avons tenté de démontrer que le plus ancien niveau archéologique — le niveau 3 — date de l'Aurignacien. Un bâton de commandement, à truite gravée, a été trouvé dans le niveau 2 : cette découverte, ainsi que



celles d'aiguilles d'os perforées, permet de le situer au Magdalénien. La couche supérieure, renfermant un harpon à double barbelure, des aiguilles d'os et de nombreuses lames de silex, est également magdalénienne. Le niveau 3 est donc le seul aurignacien et a fourni les pièces pédonculées.

**a) Collections du Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles :**

1) pointe complète en silex bleu noir très foncé, mesurant 63 mm. (Pl. III fig. 6)

2) pointe mesurant encore 38 mm. et dont la partie offensive est presque complètement brisée.

Ces deux exemplaires proviennent des fouilles de Dupont.

**b) Collections du Musée Curtius de Liège.**

3<sup>o</sup>) pointe complète en silex patiné blanchâtre mesurant 47 mm. (Pl. III fig. 2)

4<sup>o</sup>) pointe dont l'extrémité du pédoncule est brisée, mesurant 64 mm. en silex patiné bleuté.

Les collections du Musée Curtius renferment une pièce qui ne peut être considérée comme du type de la Font-Robert ; elle mesure 83 mm. de long, son pédoncule, assez net, n'est pas retouché et n'a que 25 mm.

Ces trois objets proviennent de la terrasse de la caverne, fouillée par le Dr Tihon.

**c) Collections particulières :**

5<sup>o</sup>) pointe complète, appartenant à M<sup>r</sup> Le Grand-Metz, de Namur, en silex blanchâtre fortement patiné. Cette pointe est très remarquable tant par sa grandeur (84 mm.) que par la finesse de sa taille, c'est incontestablement la plus belle du type de la Font-Robert, provenant de Goyet (Pl. III fig. 4)

6<sup>o</sup>) pièce complète, appartenant également à M<sup>r</sup> Le Grand-Metz, en silex noir non patiné, mesurant 47 mm. ; non aiguë, mais retouchée sur la face d'éclatement comme si le préhistorique avait voulu rendre le bord supérieur tranchant (Pl. III fig. 5)

7<sup>o</sup>) pointe à pédoncule brisé, découverte par l'auteur du présent travail, en silex fortement patiné blanchâtre et bleuté par endroits. Cette pièce, mesurant 43 mm. est bien retouchée, principalement du côté droit de la pointe. Elle est la plus pénétrante de toutes les pièces que nous avons eu l'occasion d'examiner. (Pl. III fig. 3)

8<sup>o</sup>) pointe dont la partie offensive a été récemment brisée, l'extrémité du pédoncule manque également (cassure ancienne). Cette pièce mesure environ 35 mm, elle est en silex gris foncé bien patiné. C'est une des plus petites du genre, comme la précédente elle fait partie de la collection H. Angelroth (Pl. III fig. 7)

### C) Pointes de Spy.

La caverne de Spy est certainement l'une des plus intéressantes de Belgique tant au point de vue industriel qu'anthropologique. Elle est située, à proximité de la gare de Mazy, sur la rive gauche de l'Orneau, à 30 m. au dessus du niveau de ce tributaire de la Sambre. Elle fut l'objet de plusieurs campagnes de fouille ; signalons celles de Ruquoy (1879), de De Puydt et Lohest (découverte des hommes de la race de Néanderthal en 1885-1886), du Musée du Cinquantenaire (1906 et 1909), de l'Université de Liège (sous la direction de MM. Hamal-Nandrin et Fraipont, en 1927). Entre ces travaux, des recherches furent effectuées par plusieurs amateurs.

La stratigraphie de la grotte de Spy est assez difficile à établir car ces couches ont été remaniées et il y a lieu de tenir compte de trois éléments : la terrasse, la caverne elle-même et le diverticule, assez important, s'enfonçant dans le rocher, à droite de la cavité. Les fouilles ont révélé l'existence de quatre niveaux différents qui, d'ailleurs, n'existaient pas tous à chacun des endroits signalés ci-dessus. Les deux couches inférieures sont moustériennes et les deux supérieures aurignaciennes. Le 4<sup>ème</sup> niveau, le plus ancien, fut étudié, en 1927, par les préhistoriens et paléontologistes liégeois, il existait dans le couloir de droite sous une forte épaisseur de déblais ; il date du vieux moustérien et remonte, très vraisemblablement, à l'interglaciaire Riss-Wurm. Le 3<sup>ème</sup> niveau est celui des squelettes moustériens découverts par MM. De Puydt et Lohest. Le 2<sup>ème</sup> niveau est de l'aurignacien inférieur renfermant des pointes à faciès moustérien. La couche la plus récente appartient à l'aurignacien supérieur ; c'est elle qui contenait les pointes du type de la Font-Robert.

#### a) Collections du Musée Royal d'histoire naturelle de Bruxelles.

1<sup>o</sup> pointe de 40 mm. dont le pédoncule est presque complètement brisé, la cassure montre le silex noir sous la couche de patine blanche.

#### b) Collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire de Bruxelles.

Ces collections renferment 5 pointes complètes (n<sup>o</sup> 2 à 6)

2<sup>o</sup>) petite pointe complète en silex patiné blanc 40 m.m. (Pl. IV fig. 5)

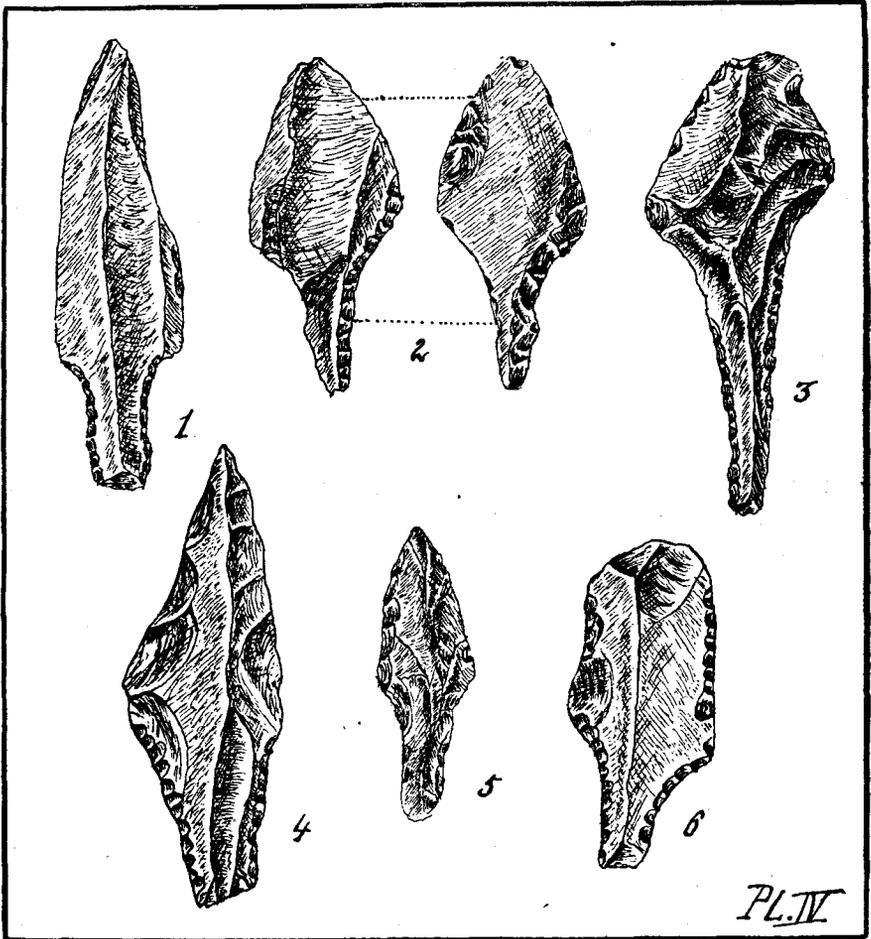
3<sup>o</sup>) pointe complète silex bleu noir de 62 mm., très long pédoncule par rapport au corps de la pièce qui est large et trapu ; cette pièce à un aspect bizarre et manque d'élégance (Pl. IV fig. 3)

4<sup>o</sup>) pointe complète en silex noir translucide de 60 mm. le pédoncule est court, assez large et très soigneusement retouché ; les retouches font défaut sur le corps de la pièce (Pl. IV fig. 1)

5<sup>o</sup>) pointe complète en silex noir translucide mesurant 45 mm. c'est la seule qui soit réellement biface ; les retouches alternent sur les deux faces du pédoncule et également sur le corps de la pièce (Pl. IV fig. 2)

6<sup>o</sup>) Une pointe complète de 45 mm. en silex bleu opaque et assez fortement patiné, retouchée à la pointe sur la face d'éclatement.

7<sup>o</sup>) signalons, en outre, une pièce brisée à la moitié de la pointe proprement dite, en silex patiné blanc.

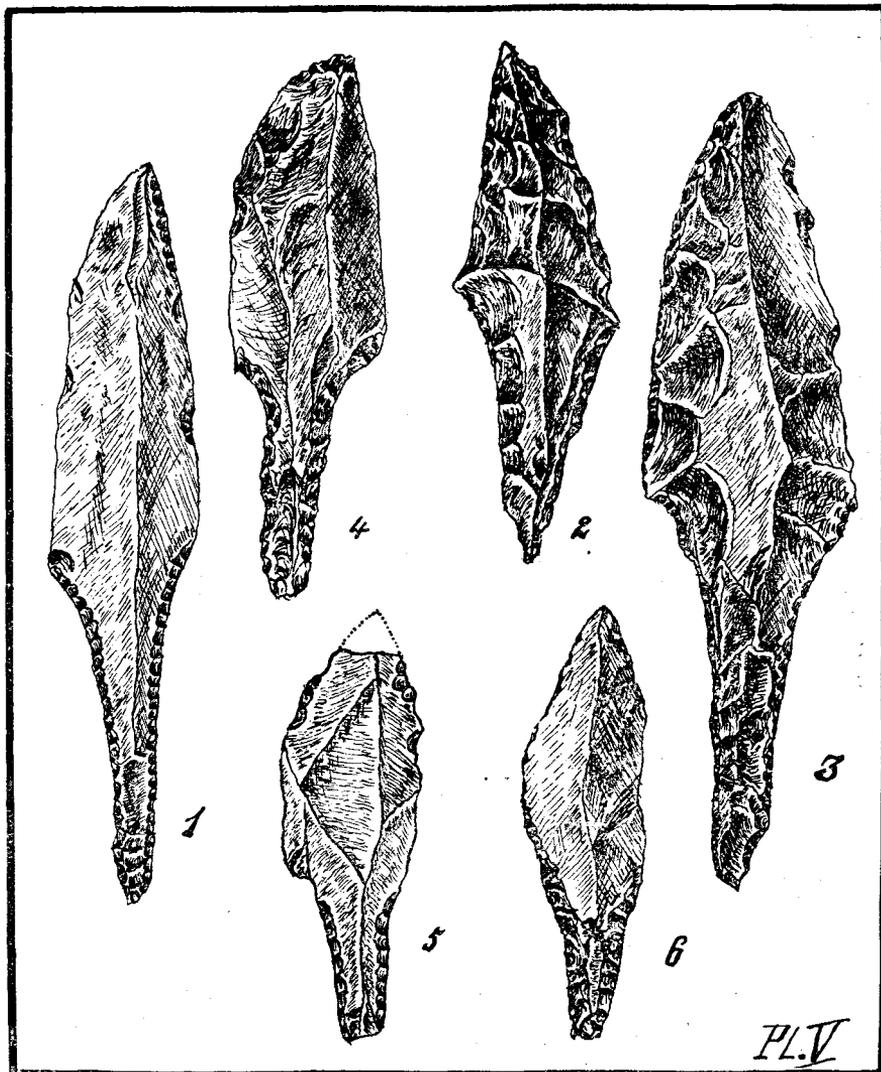


### C) Collections du Musée Curtius de Liège

Les pointes décrites ci-dessous font partie de la magnifique collection que M<sup>r</sup> Marcel De Puydt, ancien Président de l'Institut Archéologique liégeois céda généreusement, en 1920, à la ville de Liège.

8°) pointe complète très épaisse en silex blanchâtre, 69 mm. affectant la forme d'un losange irrégulier (Pl. V fig. 2)

9°) pointe complète, même matière première que la précédente, pièce trapue et épaisse, le pédoncule est très large par rapport à la grandeur totale qui est de 60 mm. (Pl. IV fig. 4)



10°) pièce de 44 mm, l'extrémité du pédoncule est brisée, même matière première que les précédentes ; bien que le corps de la pièce soit complet son bord supérieur semble trop arrondi pour qu'elle ait pu servir d'arme (Pl. IV fig. 6)

11<sup>o</sup>) pointe complète mesurant 98 mm. même matière première que les précédentes ; très mince et très délicatement retouchée, cette pièce constitue un véritable chef d'œuvre de fine taille aurignacienne (Pl. V fig. 1)

12<sup>o</sup>) pièce complète en silex blanchâtre fortement patiné, cette pièce mesurant 104 mm. est la plus grande de Belgique ; elle est taillée à éclats assez grands bien que le pédoncule soit finement retouché ; la face dorsale accuse une certaine concavité (Pl. V. fig. 3)

Ces deux dernières pointes, avec l'une de celles dont M<sup>r</sup> Le Grand-Metz est propriétaire et provenant de Goyet, sont les plus belles de la série étudiée.

#### D) Collections particulières

13<sup>o</sup>) pointe appartenant à M<sup>r</sup> le professeur Hamal-Nandrin, de Liège ; elle est en silex noir, son extrémité supérieure, a été brisée, assez mince, elle mesure 50 mm. (Pl. V fig. 5)

14<sup>o</sup>) pointe complète appartenant à M<sup>r</sup> Eloy, de Namur, découverte en 1935, à la surface des déblais ; elle mesure 71mm. silex bleuté, très foncé et fortement patiné, la pointe est retouchée à son extrémité sur le bord droit (Pl. V fig. 4)

#### D) Pointe de Zolder.

Lors de fouilles exécutées au printemps de l'année 1937, sur le territoire de la commune de Zolder (Limbourg) M<sup>r</sup> J. Hamal-Nandrin a trouvé une pointe de la Font-Robert associée à des grattoirs et à des lames appointées à dos rabattu (type de la Gravette). Cette pointe très probablement la seule du genre découverte en Campine, mesure 57 mm, bien que l'extrémité du pédoncule soit brisée ; elle est en silex gris clair avec taches noirâtres (Pl. V fig. 6)

Nous n'avons pas la prétention d'avoir décrit toutes les pointes du type de la Font-Robert découvertes en Belgique ; nous serions reconnaissants à nos collègues qui voudraient bien nous signaler celles qui nous sont restées inconnues.

Nos recherches nous ont permis la description de 27 pièces : 4 de Pont à Lesse, 7 de Goyet, 14 de Spy et 1 de Zolder ; 16 sont complètes, 7 le sont presque et 4 seulement ne sont plus que des fragments dont l'intérêt n'est que relatif. Nous donnons le dessin de 22 d'entre-elles.

Les cavernes de Pont à Lesse d'abord, de Goyet ensuite et de Spy pour finir ont-elles servi successivement de refuge à une même tribu ? Ou bien aucune liaison n'a-t-elle existé entre les primitifs de l'aurignacien final qui ont habité ces cavités ? Nous ne saurions donner à cette question aucune réponse, basée sur des faits bien probants.

Des trois gisements cités, deux, Spy et Goyet, nous sont bien connus : nous avons l'impression que l'industrie aurignacienne de l'un est assez différente de celle de l'autre.

Si nous connaissons la vie de l'Homme primitif dans ses grandes lignes, trop souvent encore nous nous heurtons à d'insurmontables difficultés lorsque nous tentons d'aborder quelque point de détail.

Nous adressons nos chaleureux remerciements à M<sup>r</sup> De Puydt, à M<sup>r</sup> Hamal-Nandrin, notre dévoué professeur de Préhistoire, à M<sup>r</sup> Le Grand-Metz, à M<sup>r</sup> A. Rhulmann, Inspecteur des antiquités du Maroc, à M<sup>me</sup> Gilbert-Louis, ancienne assistante à l'Université de Liège, à M<sup>elle</sup> H. Van Heule, conservateur du Musée Curtius, dont les renseignements nous ont été très précieux pour la rédaction de notre travail.

D'autre part, celui-ci n'a été réalisable que grâce à la grande complaisance des services des Musées Royaux d'Histoire Naturelle et d'Art et d'Histoire, du Musée Curtius et de certains collectionneurs particuliers, MM. Le Grand-Metz, Hamal-Nandrin et Eloy qui ont bien voulu mettre à notre disposition leurs riches séries et nous permettre d'étudier et de dessiner les pièces intéressant notre sujet.

Que tous reçoivent l'expression de notre gratitude. Nous constatons, avec plaisir, que plusieurs des personnalités citées appartiennent à notre groupement. L'aide précieuse qu'elles nous ont donnée prouve qu'il existe entre les membres de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, une solidarité efficace et un esprit d'union des plus louables.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

- ANGELROTH H. : Les stations paléolithiques de Goyet. (Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Bruxelles, 1935).
- ANGELROTH H. : Pointe de la Font-Robert de la caverne de Spy. (Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Bruxelles, 1935).
- BARDON, L., BOUYSSONIE A. et BOUYSSONIE, J. — (les Abbés) : Les niveaux de la grotte de la Font-Robert. (Congrès international d'Anthropologie de Monaco, 1906, volume II).
- CAPITAN, : La Préhistoire. (Paris 1922).
- DECHELETTE J. : Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. (Paris 1908, volume I).
- DE LOE A. et RAHIR E. : Nouvelles fouilles à Spy. (Communication faite à la Société d'Anthropologie de Bruxelles le 30 janvier 1911).
- DUPONT E. : L'Homme pendant les âges de la Pierre dans les environs de Dinant sur Meuse. (Bruxelles 1873).
- FRAIPONT CH. : Les Hommes fossiles d'Engis. (Archives de l'Institut de Paléontologie humaine — Fondation Albert 1<sup>er</sup> Prince de Monaco-Mémoire n<sup>o</sup> 16).
- FRAIPONT CH. et LECLERQ S. — La Faune des niveaux inférieurs de Spy. (Fascicule V du Congrès de la Fédération archéologique et Historique de Belgique — Liège 1932).
- GOURY G. : Origine et Evolution de l'Homme. (Paris 1927).
- HAMAL-NANDRIN J., SERVAIS J. et LOUIS M. : L'Omalien. (Communication faite à la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire le 24 février 1936).
- HAMAL-NANDRIN J., SERVAIS J. et LOUIS M. : Nouvelle Contribution à l'étude du Préhistorique dans la Campine limbourgeoise. (Bulletin de la Société Préhistorique Française : n<sup>o</sup> 3, 1935).
- HAMAL-NANDRIN J., SERVAIS J., FRAIPONT CH. LECLERQ S., VAN HEULE H. Quelques remarques faites au cours des fouilles entreprises en 1927, dans la grotte de Spy. (Fascicule V du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Liège 1932).
- KOSTRZEWSKI J. : Nouvelles fouilles et découvertes en Poméranie polonaise. (Revue Anthropologique de 1929, n<sup>o</sup> 10-12).
- LE GRAND-METZ J. : La Préhistoire Namuroise. (Province de Namur 1830-1930, Namur 1930).

- NEUVILLE R. : Les recherches préhistoriques en Syrie-Palestine. (XV<sup>e</sup> Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Paris, 1931).
- OCTOBON. : Les formes microlithiques dans le Capsien de plein air. (XV<sup>e</sup> Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Paris, 1931).
- OCTOBON. : Les Industries à microlithes de la côte de l'Océan Atlantique. (Revue Anthropologique de 1936, n<sup>o</sup> 4-6).
- PEYRONY D. : Etude de formes inédites ou très peu connues du Moustérien ; leur évolution dans le Paléolithique supérieur. (Revue Anthropologique de 1925, n<sup>o</sup> 7-9).
- RAHIR E. : L'habitat tardenoisien des grottes de Remouchamps, Chaleux et Montaigle. L'Industrie tardenoisienne et son Evolution en Belgique. (Bruxelles 1921).
- RAHIR E. : Les habitats et les sépultures préhistoriques de la Belgique. (Bulletin de 1925 de la Société d'Anthropologie de Bruxelles).
- RUHLMANN A. : Les fouilles des grottes d'El-Khenzira et la Chronologie du Paléolithique marocain (Moyen et supérieur) — Rapport préliminaire. (Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Bruxelles, 1935).
- RUHLMANN A. : Contribution à la Préhistoire sud-marocaine : la collection Terrasson. (Paris 1932).
- RUTOT A. : Un essai de reconstitution plastique des races primitives. (Bruxelles 1919).
- SERVAIS J. et HAMAL-NANDRIN J. : Musée archéologique liégeois. Catalogue sommaire de la Section préhistorique. (1929).
- SIRET L. : Classification du Paléolithique dans le Sud-Est de l'Espagne. (XV<sup>e</sup> Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique du Portugal, 1930).
- VANDEBOSCH A. : Engihoul. Un nouveau gisement paléolithique. (Bulletin de la Société royale belge d'Etudes géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie — Tome XII — année 1936).
- VAN HEULE H. : Quelques observations sur les pointes de flèches en silex conservées dans les collections liégeoises. (Fascicule V du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique — Liège 1932).
-